le courrier des

épines drômoises

Toute l'actualité de la nature dans la Drôme

la biodiversité
à St Marcel-lès-Valence

FRAPNA DRÔME

Méditerranéen, le Petit-duc scops a besoin de vieux arbres pour nicher. Il a été entendu à Gotheron

© Patrick Derennes oiseaux. net

© Philippe Pulce oiseaux. net

Un seul couple de Pie-grièches écorcheurs repéré à St Marcel. Cet oiseau affectionne les espaces ouverts et les pâtures bordées de haies

© Pierre Masset 24 HN 2009

L'Ascalaphe soufré fait à la fois penser au papillon et à la libellule. Il se reconnaît à son vol ondulé

© Roland Roger oiseaux. net

Le Rouge queue à front blanc niche dans les jardins ou les parcs avec de grands arbres

© Didier Ariagno

Les Ronces abritent et nourrissent de nombreux animaux

© Mireille Tardy 24 HN 2009

L'impressionnante Écaille tigrée est une des nombreuses espèces de papillons de nuit observées à St Marcel

© Nicole Bompard 24 HN 2009

Les Hirondelles de fenêtre ont vu leur population diminuer de 80 % en 40 ans. Il en reste quelques couples à St Marcel

© Jacques Le Baill oiseaux. net

Petit passereau qui affectionne les prairies de hautes herbes, la Cisticole des joncs lance son chant répétitif en vol

© Nicole Bompard

Le Lézard vert est présent sur les lisières et les zones broussailleuses

© Didier Ariagno 24 HN 2009

Surtout nocturne, l'Écaille villageoise se plaît sur les coteaux ensoleillés couverts de buissons

© Nicole Bompard

Le petit Faucon crécerelle chasse en faisant du sur place en vol. Il s'est assez bien adapté aux activités et à l'habitat des hommes

© Frédéric Bouffard

Le Bleuet des champs est une plante messicole qui se raréfie mais que l'on a encore le plaisir de rencontrer ici

© Jean-Michel Faton 24 HN 2009

Le Calamite est un joli petit crapaud qui recherche les mares peu profondes pour se reproduire

© Roger Mathieu

La Mante religieuse ne vit qu'un été

édito

Éditorial

A l'initiative de Fabien MICHEL dit *Baron* et de Sébastien DARNAUD, conseillers municipaux, la municipalité de Saint-Marcel-lès-Valence a répondu favorablement à la proposition d'organiser les 24 heures naturalistes 2009 à Saint Marcel-lès-Valence.
De nombreuses études ont déjà été menées en milieu rural et en milieu urbain, révélant pour beaucoup de néophytes la richesse de la faune et de la flore en ville.
Qu'en est-il d'un milieu semi-urbain comme notre commune ?
Les résultats, parfois surprenants, mais forts instructifs, vous sont présentés dans les pages qui suivent. Avant de vous les laisser découvrir en toute tranquillité, je voudrais revenir sur ce week-end riches d'échanges et de découvertes.

Échanges entre des hommes et de femmes poussant la passion jusqu'à l'érudition et de « simples habitants », aimant la nature et heureux de re/découvrir leur patrimoine avec une vision nouvelle. Photographies, comptages, recensements… ont été l'occasion de partager une connaissance physique de la commune et une connaissance approfondie de la faune et de la flore.

Quant aux moments conviviaux… ils ont été conviviaux. Là aussi la « mission » a été bien remplie.

Un grand merci à toutes celles et à tous ceux qui se sont impliqué(e)s durant ces 16 et 17 mai : saint-marcelloises et saint-marcellois, membres d'associations, conseillers municipaux ou « spécialistes » qui sont, parfois, venus de loin.

Un grand merci à la FRAPNA pour cette initiative menée sur notre territoire, à la Ligue pour la protection des oiseaux – LPO Drome, au Groupe SYMPETRUM – Observatoire Odonatologique en Rhône-Alpes et Dauphiné.

La présentation des premiers résultats, le dimanche, en fin d'après-midi a permis de commencer à s'approprier les principaux résultats des observations. Cette brochure n'a d'autres prétentions que de continuer ce travail d'appropriation et de laisser une trace durable de tout le travail réalisé. Là encore, merci à toute l'équipe qui a œuvré à la réalisation de cette revue de grande qualité.

Bonne lecture à toutes et à tous.

Dominique QUET
Maire de Saint-Marcel-lès-Valence

LA BIODIVERSITÉ
QU'EST-CE QUE C'EST ?

LA BIODIVERSITÉ, C'EST :
La diversité des écosystèmes
et des milieux naturels.
La richesse et la variété spécifique
et génétique des êtres vivants.

Au-delà des espèces emblématiques (tigres, éléphants…) qui vivent dans de lointaines jungles et savanes, la biodiversité existe partout où on la laisse s'exprimer y compris dans **la nature ordinaire** autour de chez nous. Certaines espèces sont plus remarquables, d'autres plus discrètes, mais toutes participent, à des degrés divers, au fonctionnement d'un écosystème. Chacune a sa place et son rôle, ne serait-ce que de servir de nourriture ou d'abri à d'autres…

D'ailleurs, les êtres vivants ont créé des liens et des interactions entre eux que l'on ne connaît pas toujours et une perturbation sur un élément *a priori* insignifiant peut avoir des conséquences inattendues.

LA BIODIVERSITÉ, A QUOI CA SERT ?

La nature dans sa diversité nous rend de nombreux services qu'on perçoit mal ou que l'on oublie trop souvent. Une nature riche en biodiversité aura aussi plus de facilité à résister et à se régénérer face aux agressions que nous lui faisons subir.

Des études ont montré ce que coûterait en termes économiques la perte de cette biodiversité ; il faudrait par exemple payer 150 milliards d'Euros par an pour polliniser nos fruits et nos légumes à la place des abeilles et autres insectes pollinisateurs s'ils venaient à disparaître !

Ainsi, **la nature produit des ressources** que l'on utilise (ou surexploite) directement comme le bois, l'oxygène, les plantes sauvages (dont nos fruits et légumes cultivés sont tous issus), les molécules utilisées pour la médecine ou la chimie… Et elle nous offre aussi sa beauté.

Elle régule nos climats, au niveau local en particulier : les arbres procurent de l'ombre qui tempère les ardeurs du soleil ou la morsure du gel ; la végétation entretient aussi une certaine humidité et atténue les effets d'une sécheresse ; les haies protègent du vent…

Elle permet la formation et la protection des sols : sans un sol vivant (bactéries, insectes, acariens, vers, mollusques…) pas de culture durable possible ; sans végétation, pas d'humus pour nourrir le sol et lessivage irréversible par érosion. Avec des méthodes culturales inadaptées et pour des profits à court terme, l'homme parvient chaque année à perdre des milliers d'hectares de terres arables.

Elle permet la régulation, l'épuration des eaux : la végétation (la forêt en particulier) permet le stockage des eaux de pluie et leur restitution progressive ; les zones humides, avec l'ensemble des organismes, animaux ou végétaux, qui les constituent permettent aussi le stockage (rôle d'éponge pour limiter les effets des crues) mais aussi l'épuration des eaux.

Elle autorise la pollinisation d'une grande partie de nos cultures (fruits et légumes notamment).

Elle sert de refuge à un grand nombre d'espèces ; certaines appelées **auxiliaires** nous aident à lutter contre les parasites et ravageurs de nos cultures : des oiseaux, des punaises, des guêpes parasitoïdes, des mouches même, des araignées nous sont de précieux alliés.

Elle peut aussi **préserver des ressources génétiques** susceptibles de nous être utiles un jour…

Enfin, et ce n'est pas le moindre des intérêts, **elle a une grande valeur récréative et culturelle** pour nous les hommes : nous avons tous besoin d'aller nous aérer, nous ressourcer dans la nature et nous avons toujours du plaisir à observer un animal sauvage ou une belle fleur. Pour beaucoup d'entre nous, la richesse, la beauté, l'ingéniosité de la nature nous est encore indispensable et nous procure une qualité de vie inestimable.

La diversité des espèces reflète l'état de nos relations avec les écosystèmes, les autres êtres vivants et caractérise finalement la santé de notre environnement.

Comment maintenir ou favoriser cette biodiversité ?

En dehors de toute zone protégée, la nature ordinaire est soumise à bien des agressions, souvent par ignorance ou négligence. **Chacun est responsable et peut agir à son niveau.** Bien entendu, cela commence par notre façon de consommer (sobriété, alimentation bio, consommation de ressources locales et de saison…) qui agit sur une biodiversité parfois lointaine, mais aussi par nos comportements vis-à-vis de la nature qui nous entoure et des espaces que l'on gère (champs cultivés, jardins, espaces verts, bords des routes…).

Ces quelques pistes peuvent s'adresser aussi bien à des communes qu'à des particuliers mais aussi à des agriculteurs désireux d'accueillir plus largement la faune ou la flore sur leurs terres, et même à des artisans et industriels autour de leurs entreprises… :

• **RÉDUIRE AU MAXIMUM OU SUPPRIMER LES PESTICIDES** : ils sont responsables d'une grande partie des dégâts causés sur la biodiversité, soit directement soit par contamination de la chaîne alimentaire ou suppression des proies. Ils sont également néfastes à la vie du sol, aux organismes aquatiques (le Roundup autant que les autres…).

• **CONSERVER OU RÉCRÉER DES MILIEUX NATURELS** grands ou même tout petits, variés, nombreux et si possible connectés entre eux par des linéaires verts. Avant tout, **éviter au maximum une trop grande artificialisation et un gaspillage de l'espace** (comme en goudronnant et imperméabilisant plus que nécessaire, en plantant de la végétation exotique ou des pelouses stériles…).

• **CONSERVER AU MAXIMUM L'EXISTANT : haies naturelles, arbres ou arbustes isolés, petits bosquets** au coin d'un champ, de sa propriété, le long d'un chemin, au coin du stade ou du cimetière. Ils ne prennent pas beaucoup de place et servent d'ultime refuge pour la faune ou la flore sauvage. Une haie variée de cornouillers, de fusains, de prunelliers, de ronces (mûres) constituera par exemple toujours un meilleur refuge et garde-manger à une quantité d'animaux (insectes, oiseaux, petits mammifères, reptiles) qu'une haie monospécifique d'arbustes exotiques ou de résineux qui, en outre, enlaidissent les paysages champêtres. Un beau sureau sera toujours plus adapté que le dernier arbuste ornemental à la mode qui n'accueillera que très peu d'espèces.

• **LAISSER POUSSER ARBRES ET ARBUSTES qui viennent naturellement, ou en replanter avec des essences locales** partout où cela est possible, au bord des champs, le long des chemins, des routes, autour des bâtiments agricoles ou des entrepôts, et bien sûr sur les parkings ! Les zones artisanales et commerciales, abandonnées la nuit, pourraient d'ailleurs constituer de véritables zones vertes accueillantes à peu de frais pour la faune et la flore avec une gestion plus naturelle, des aménagements propices (prairies plutôt que gazons, bosquets, haies, mares, abris…), une végétalisation des bâtiments (façades, toits), un éclairage nocturne plus discret. Il y a là un véritable enjeu pour reconquérir des espaces fonctionnels pour la nature et rendre compatible écologie et économie.

• Veiller justement à **NE PAS INTRODUIRE OU FAVORISER D'ESPÈCES EXOTIQUES INVASIVES** (ambroisie, budléia, érable négundo, ailhante, tortues de floride ou tout autre animal venant d'ailleurs).

• **CONSERVER LES VIEUX ARBRES** (même morts s'il n'y a pas de problème de sécurité) : ils abritent une faune importante (chauves-souris, insectes, oiseaux…).

• Il est primordial de **CONSERVER DES ZONES OUVERTES (PRAIRIES)**.
On peut retrouver ces milieux ouverts sous forme de talus linéaires, de pelouses, dans les jardins, autour des zones artisanales ou dans les espaces paysagers trop bien nettoyés.
Il serait préférable de gérer ces espaces au moins en partie sous forme **de prairies**, **fauchées une à deux fois par an maximum** ; ces milieux sont riches en insectes pollinisateurs ou proies, sauterelles, papillons, abeilles… et pourront abriter une flore originale.
Au niveau agricole, la conservation du système des jachères (apicoles ou non) est indispensable.

• **CONSERVER OU CRÉER DES ZONES HUMIDES** : étangs, mares, fossés ou prairies humides… Donner plus d'espace aux petits cours d'eau en rendant leurs rives un peu plus sauvages.

• **INSTALLER DES ABRIS,** depuis un simple tas de bois ou de branchages jusqu'à des nichoirs résistants et entretenus autour de nos habitations ou de nos bâtiments, dans les parcs, dans les vergers.
Surveiller nos animaux de compagnie (chiens, chats) est aussi important car ils peuvent causer des dégâts conséquents sur la faune…

• **LIMITER L'ÉCLAIRAGE NOCTURNE** qui perturbe une partie de la faune et participe même à la disparition de certaines espèces. Il y a trop de points lumineux, trop puissants et trop longtemps allumés (contrairement à ce que tentent de faire croire les professionnels, il n'y a aucune norme et obligation dans ce domaine).

Aujourd'hui, des particuliers, des jardiniers, des agriculteurs, des communes s'engagent de plus en plus à favoriser notre biodiversité.
Par des actions concrètes, généralement peu onéreuses et même souvent économes, nous pourrons rendre une certaine naturalité à nos paysages, à notre environnement, et redonner une plus grande fonctionnalité aux écosystèmes de la nature ordinaire. Cela nous permettra à tous, en particulier à nos enfants, de pouvoir découvrir toute une vie foisonnante et utile sur le pas de notre porte et dans la campagne autour de chez nous…

Le Bruant proyer est devenu un oiseau rare en plaine de St Marcel avec l'intensification de l'agriculture

© Yvon Toupin oiseaux .net

© Roger Mathieu 24 HN 2009

La Zygène filipendule est un beau papillon nocturne observé sur les prairies ensoleillées

Le Peuplier noir est un bel arbre typique de la vallée du Rhône, menacé ailleurs en Europe

© Frédéric Bouffard

© Denis Richard Blackbourn

Carnivore souvent persécuté, le Renard est pourtant fort utile pour sa prédation des petits rongeurs

L'Orchis singe tire son nom de la forme se son labelle qui fait penser à cet animal

© Alice Despinoy

© Frédéric Bouffard

La dénommée « Herbe à Robert » est un géranium sauvage qui pousse sur les talus. L'odeur de ses feuille rappelle d'ailleurs celle du géranium des jardins

© Didier Ariagno 24 HN 2009

Petit papillon bleu, l'Azuré commun sillonne les prairies

© Didier Ariagno

Trop souvent victime de la phobie des serpents, la Couleuvre verte et jaune préfère fuir rapidement face à l'Homme. Elle se rencontre fréquemment sur le département.

© Frédéric Bouffard

L'Iris des marais se rencontre au bord de la Barberolle

© Frédéric Bouffard

Le Cétérach officinal est une petite fougère des rochers et des murs

© Jean-Michel Faton 24 HN 2009

Ischnura pumilio : une libellule qui fréquente les points d'eau nouvellement créés comme celui du golf

© Didier Ariagno 24 HN 2009

Quelques pieds de cette belle orchidée, l'Ophris frelon, subsistent dans des friches ou prairies aux alentours de St Marcel

© Nicole Bonjard

Une petite population de Chevreuils parvient à subsister en trouvant refuge dans les bois

© Didier Ariagno 24 HN 2009

Un bassin de rétention de la ligne TGV : des espaces où la nature reprend quelques droits

© Sandrine Gouyet 24 HN 2009

Coquelicots et Bleuets font partie de ces fleurs des champs partout menacées par les herbicides

© Didier Ariagno 24 HN 2009

Les Marguerites, de belles fleurs des champs devenues presque rares en plaine

© Jacques Bouillerce oiseaux. net

Difficile à voir, le Loriot d'Europe est un bel oiseau aux couleurs vives qui fréquente les bois de la commune

© Pierre Masset 24 HN 2009

L'Orobanche est une fleur dépourvue de chlorophyle qui parasite le trèfle

© Pierre Masset 24 HN 2009

La Turquoise, avec ses reflets métalliques et ses belles antennes, plane de fleur en fleur

© Frédéric Bouffard

La Saponaire de Montpellier pousse dans les rocailles et les pelouses sèches

© Pierre Masset 24 HN 2009

La Mélitte à feuilles de mélisse dégage une odeur de citronnelle

© Pierre Masset 24 HN 2009

Le Pigeon ramier se reconnaît à sa tache au cou et à ses bandes allaires blanches

© Didier Ariagno

Le papillon Belle dame est un migrateur que l'on a observé par centaines en ce printemps 2009...

© Jean-Michel Faton 24 HN 2009

La plaine

24 HN 2009 = 24 heures naturalistes 2009

LA DRÔME LE DÉPARTEMENT

Région RhôneAlpes

FRAPNA

St Marcel-lès-Valence